

Concert du 6 janvier 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Ouverture de la Suite d'orchestre n°1 BWV 1066

Improvisation à l'orgue

Cantate BWV 17 “*Wer Dank opfert, der preiset mich*”

Première partie-Improvisation-Seconde partie

Choral pour orgue BWV 601 “*Herr Christ, der einge Gottessohn*”

Cécile Achille*, Gwenaëlle Clémino sopranos

Jean-Sébastien Beauvais*, Jill McCoy altos

Clément Debieuuvre*, Fabrice Foison ténors

David Witzcak*, Sergio Ladu basses

Timothée Oudinot, Nathalie Petibon hautbois

Céline Martel, Tania-Lio Faucon-Cohen violons

Maialen Loth alto

Nicolas Verhoeven violoncelle

Marc Bollingier contrebasse

Stéphane Tamby basson

Martin Robidoux clavecin et coordination artistique

François Saint-Yves orgue

Camille Rancière, Sylvain Tardivo souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 3 février à 17h30

cantate “*Ach Gott, wie manches Herzeleid*” BWV 3

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Wer Dank opfert, der preiset mich BWV 17

Coro

*Wer Dank opfert, der preiset mich,
und das ist der Weg, dass ich ihm zeige
das Heil Gottes.*

Recitativo

*Es muss die ganze Welt ein stummer
Zeuge werden von Gottes hoher Majestät,
Luft, Wasser, Firmament und Erden, wenn
ihre Ordnung als in Schnuren geht;
Ihn preiset die Natur mit ungezählten
Gaben, die er ihr in den Schoß gelegt,
und was den Odem hegt, will noch mehr
Anteil an ihm haben, wenn es zu seinem
Ruhm so Zung als Fittich regt.*

Aria

*Herr, deine Güte reicht, so weit der
Himmel ist,
Und deine Wahrheit langt, so weit die
Wolken gehen.
Wüßt ich gleich sonst nicht, wie herr-
lich groß du bist,
So könnt ich es gar leicht aus deinen
Werken sehen.
Wie sollt man dich mit Dank davor nicht
stetig preisen?
Da du uns willt den Weg des Heils hinge-
gen weisen.*

Recitativo

*Einer aber unter ihnen, da er sahe, dass
er gesund worden war, kehrete um und
preisete Gott mit lauter Stimme und fiel
auf sein Angesicht zu seinen Füßen und
dankte ihm, und das war ein Samariter.*

Aria

*Welch Übermaß der Güte
Schenkst du mir!
Doch was gibt mein Gemüte dir dafür?
Herr, ich weiß sonst nichts zu bringen,
Als dir Dank und Lob zu singen.*

Recitativo

*Sieh meinen Willen an, ich kenne, was ich
bin: Leib, Leben und Verstand, Gesun-
dheit, Kraft und Sinn, der du mich lässt
mit frohem Mund genießen, sind Ströme
deiner Gnad, die du auf mich lässt fließen.
Lieb, Fried, Gerechtigkeit und Freud in
deinem Geist sind Schätz, dadurch du mir
schon hier ein Vorbild weist,
was Gutes du gedenkst mir dorten zuzu-
teilen und mich an Leib und Seel vollkom-
mentlich zu heilen.*

Choral

*Wie sich ein Vatr erbarmet
Üb'r seine junge Kindlein klein:
So tut der Herr uns Armen,
So wir ihn kindlich fürchten rein.
Er kennt das arme Gemächte,
Gott weiß, wir sind nur Staub.
Gleichwie das Gras vom Rechen,
Ein Blum und fallendes Laub,
Der Wind nur drüber wehet,
So ist es nimmer da:
Also der Mensch vergehet,
Sein End, das ist ihm nah.*

Chœur

*Qui offre l'action de grâces me rend gloire,
et voici le chemin par lequel je lui montrerai
le salut de Dieu.*

Récitatif (a)

*Il faut que le monde entier soit le témoin
muet de la haute majesté de Dieu, l'air,
l'eau, le ciel et la terre, dont l'organisation
est réglée à la perfection;
La Nature le glorifie, par d'innombrables
dons qu'il a mis en son sein, et tout ce qui
respire veut plus encore avoir part à lui,
alors que les langues et les ailes s'animent
à sa gloire.*

Air (s)

*Seigneur, ta bonté atteint jusqu'aux
extrémités du ciel
et ta vérité s'étend aussi loin que vont les
nuages.
Même si je ne savais pas combien ta
gloire est grande,
je pourrais facilement le voir à tes
oeuvres.
Comment ne pas toujours t'en louer et
t'en rendre grâce,
puisque tu veux nous montrer le chemin
du salut.*

Récitatif (t)

*Mais l'un d'entre eux, voyant qu'il avait
été guéri, revint sur ses pas en louant
Dieu à haute voix et se jeta aux pieds de
Jésus le visage contre terre, en le remer-
cient; or, c'était un Samaritain.*

Air (t)

*Quelle surabondante bonté
tu m'offres là!
Et moi, que te donne-je en esprit pour cela ?
Seigneur, je ne saurai rien faire d'autre
que te chanter reconnaissance et louange.*

Récitatif (b)

*Vois ma volonté, je sais ce que je suis;
Le corps, la vie et la raison, la santé, la
force et l'esprit, dont je clame la joie de
profiter, ce sont les fleuves de ta grâce
que tu déverses sur moi;
Amour, paix, justice et joie en ton esprit,
ce sont des trésors par lesquels tu me
donnes ici-bas un aperçu de ce qu'en par-
tage tu veux me donner de bon là-haut,
pour me guérir totalement
corps et âme.*

Choral

*Comme un père se prend de compassion
pour ses enfants si petits,
Ainsi le Seigneur envers les pauvres de nous
qui le craignons comme des enfants.
Il connaît la pauvre créature,
Dieu le sait, nous ne sommes que poussière,
comme l'herbe que ramasse le râteau,
une fleur, une feuille qui tombe,
Le vent n'a qu'à souffler
et tout disparaît :
Ainsi passe l'homme,
et sa fin est proche.*

La cantate *Wer Dank opfert, der preiset mich* a été jouée le 22 septembre 1726 à Leipzig pour le Quatorzième dimanche après la Trinité. Elle clame l'importance de louer dieu, unique remerciement qu'il lui est possible de formuler. Semblant vouloir donner l'exemple, elle est tournée vers le ciel, très largement en majeur, émerveillée. On y retrouve la coupe en deux parties que Bach a emprunté à son cousin Johan Ludwig Bach, avec une citation de l'Ancien Testament en ouverture de la première et une autre du Nouveau Testament, au début de la seconde.

Le chœur initial semble brandir en procession une bannière infinie sur laquelle figurerait cette citation tirée du Psalme 50 « *celui qui offre l'action de grâces me rend gloire* ». Deux mouvements fugués se suivent, reliés par une brève transition.

La voix d'alto vient aussitôt récapituler le monde en une sorte de *Genèse* expresse, et que ce soit les éléments, les animaux ou les hommes, tout n'y est que louange à Dieu.

L'air de soprano vient amplifier ce récit en une sorte d'évidence : la musique est volubile, abondante dans un dialogue enjoué des violons, du chant et de la basse continue. Le texte conclut sur l'idée complémentaire énoncée dans le chœur d'introduction : à l'homme droit, à celui qui lui rend gloire, Dieu montrera le chemin du salut.

A l'époque de Bach, le pasteur avait alors place libre pour déployer son sermon. L'évangile du jour sur lequel il s'appuierait est l'épisode du *Nouveau Testament* rapporté par Luc (Lc, 11-19) dans lequel Jésus guérit dix lépreux venus à sa rencontre mais un seul rend gloire à Dieu pour ce miracle. La seconde partie de la cantate s'ouvre sur une courte réminiscence de cet épisode. C'est le ténor qui est choisi pour déplorer -dans un climat musical grave- le peu de reconnaissance dont témoignèrent les personnages du récit.

C'est la voix du narrateur des *Passions* de Bach, l'évangéliste. Un instant, on se croirait basculer dans l'une de ces grandes fresques composées pour Pâques. Et le compositeur choisit de prolonger cette intervention en un air animé, comme pour balayer l'ingratitude. Le chant est toute évidence. C'est une danse, généreuse et révérencieuse à la fois.

La basse vient ensuite préparer la conclusion de la cantate en nouant les deux fils du propos : la louange et le salut. Ce dont l'homme loue Dieu, les dons qui lui sont octroyés sur terre, c'est un avant-goût du salut qui lui sera offert.

Avec le choral final, la musique se déploie une dernière fois en même temps qu'elle s'archaïse. C'est un cantique du XVI^e siècle *Nun lob, mein Seel, den Herrn* (maintenant, mon âme, loue le Seigneur). Le texte se fait naïf, craintif. Il s'arrête à la porte de la vie terrestre. Comme pour mieux redire après toute cette réflexion que seule la foi permet à l'homme de franchir le seuil fatal de la mort.

Christian Leblé